

I.

LE RAT BRUN

L'Europe occidentale vécut longtemps sans connaître ce fléau épouvantable des rats qui infestent aujourd'hui le monde entier et ont même étendu leur empire colonisateur jusque dans les plus petites îles de l'Océanie.

Le rat est indissolublement lié au sort des conquêtes humaines ; il s'est attaché à l'homme comme une ombre implacable et pourchasse à ses côtés un idéal animal immédiat où le maître de la création, sans s'en rendre compte, fait involontairement le jeu de ses parasites qu'il loge, entretient, nourrit et déteste cependant.

Pendant les premiers siècles du christianisme, nulle trace de ces méchantes bêtes en Allemagne, en France et dans l'Europe de l'Ouest. Les villes sont libres de parasites, les greniers ne connaissent pas encore la rapine incessante, les champs ne sont pas encore mis au pillage par la gent ratière. Cette paix relative où vivent des peuplades paisibles ne durera plus longtemps car il y a, du côté des pays germains et au-delà, des races vagabondes

d'hommes intrépides qui vivent des invasions, de la guerre et du pillage.

Procopé, l'écrivain du VI^e siècle, parle de ces peuplades errantes : « Les Ostrogoths ou Goths, les Vandales, les Wisigoths, les Gépides, bien que portant des noms différents se ressemblent en toutes choses ; tous ont le teint blanc et les cheveux blonds ; tous sont de grande taille et de bonne mine ; ils sont tous régis par les mêmes lois, font profession de la même religion et suivent la doctrine d'Arius. Ils parlent tous aussi le gothique. Je me figure que tous ont fait partie de la même nation mais qu'ils ont depuis lors emprunté de leurs chefs les noms par lesquels ils se distinguent à présent. »

De toutes ces peuplades sauvages l'Occident ne connaîtra guère que le nom épouvantable des Vandales qui vivaient du côté de la Baltique entre la Vistule et l'Oder. D'où viennent-ils eux-mêmes aux siècles précédents ; n'ont-ils pas suivi cette grande vague d'invasion asiatique qui déferla périodiquement vers l'ouest et amena dans les terres fécondes de l'Europe des troupes errantes de pillards vagabonds qui vivaient au large de la Mongolie ? Ils sont arrivés probablement à travers la Russie, imposant leur domination par la violence et les massacres et semant au long de leur tragique itinéraire des cadavres, des butins et des pourritures dont se repaissent avec volupté des bandes innombrables de rats qui, habitués aux profits des batailles et à leurs charniers, quittent leur patrie asiatique pour unir leur sort à celui des hommes destructeurs.

Puis, les Vandales, arrêtés un moment du côté de la Baltique, pressés par un autre raz de marée humain ou trouvant leurs territoires trop pauvres, décident de partir à l'aventure vers l'ouest d'où des émissaires revenus ont précisé qu'il y avait des plaines fécondes et des villes riches à piller.

Lorsque je pense à cet instinct de conquête et d'aventure d'hommes encore barbares et sauvages, lorsque je pense aux raisons qui doivent bouleverser des intelligences primaires pour qui le bien-être était l'équilibre nécessaire de la guerre, lorsque je pense à cette loi impérieuse du plus fort qui vit du plus faible, je ne m'étonne pas que les rats, cette race diligente, souple, laborieuse, intelligente, innombrable ait décidé une fois pour toutes de vivre de cet autre animal qu'on appelle l'homme et de l'exploiter sans merci puisqu'il est taillable et corvéable et puisque sa vie paraît organisée pour le plus grand profit de la gent ratière.

Voici les Vandales repartis en excursions conquérantes ; de longs chariots descendent lentement les immenses territoires de la Pannonie d'où les empereurs romains les chassent au iii^e siècle. Ils subsistent en Dacie et les années passent à travers des guerres perpétuelles qui font avancer ou reculer le flux des hordes barbares. Dans les zones d'étapes et dans les terrains abandonnés par l'un ou l'autre combattant, les rats s'établissent sournoisement et vivent de la guerre des hommes.

Au iv^e siècle, les Vandales sont établis en Pannonie c'est-à-dire en Hongrie, Slavonie, Bosnie, Croatie, Styrie

et Autriche après une alliance avec les Romains. Puis au ve siècle, les Vandales s'étant installés dans ces contrées fécondes, les Huns descendent du plateau asiatique et provoquent par contre-coup le départ des Vandales qui traversent le Rhin et envahissent la Gaule.

Les rats sont descendus avec eux de la Baltique ; ils sèment à travers l'Europe des familles qui s'implantent et jalonnent bientôt toutes les terres conquises. Le gros de la troupe suit les conquérants, surveille leur déplacement, pousse des incursions nocturnes dans les camps retranchés où la nourriture abonde, les émissaires surveillent les chars plus lents où dorment les femmes et les enfants, ils traversent les fleuves à la suite des radeaux et quand les Vandales sont arrivés sur les bords de l'océan Atlantique, les rats sont étonnés qu'ils ne puissent continuer cette merveilleuse aventure et il faut bien qu'ils organisent les territoires conquis.

Et Toussenel écrit :

« Le rat dit l'invasion des barbares ; telle horde, tel rat, à chaque occupation de la superficie correspond une occupation du sous-sol. Il y a eu le rat des Goths, le rat des Vandales, le rat des Huns, il y a le rat normand, anglais et le rat tartare, moscovite. On pourrait compter les couches de barbares qui se sont superposées l'une à l'autre sur notre sol par le nombre des variétés de rats que ce sol a successivement nourries. »

Le premier rat connu en France fut le rat brun qu'il ne faut pas confondre avec le « brown rat » des Anglais qui n'est d'ailleurs que notre *surmulot* ou *mus decumanus*.

Comment était-il ? Quelles étaient ses mœurs ?
Comment s'acclimata-t-il en France ?

Il est quasi certain que les hordes ratières descendues avec les Vandales trouvèrent dans la Gaule des territoires non encore occupés qu'elles allaient mettre rapidement en coupe réglée. Elles se multiplièrent rapidement au point que les populations les considéraient comme un fléau de Dieu tombé du ciel pour venger le Tout-Puissant. Elles rôdent dans les villages et dans les villes, organisent des bandes affamées qui pillent les greniers et vident les réserves de nourriture, les bonnes gens tremblent devant l'apparition et les dégradations de ces pilleurs sournois qui se cachent le jour et attendent la nuit pour organiser une énorme sarabande universelle où aucun village, aucune ville, aucun quartier, aucune nourriture ne sont épargnés.

Comment, arrivés à quelques-uns, ont-ils pu se multiplier si vite ? Ont-ils envoyé des délégués à travers les plaines de la Pannonie jusqu'à la grande capitale ratière beaucoup plus loin que le Danube ? Ont-ils tout simplement augmenté leurs effectifs par une simple disposition naturelle qui leur permet de se reproduire plusieurs fois par an ? Nul historien n'a examiné ce point de vue, mais ce que nous savons c'est que, dès le début, leur irrémédiable présence et leur gourmand parasitisme prend une importance considérable au point que Grégoire de Tours, le grand historien auvergnat, mort à Tours en 595, est obligé de parler des rats dans son *Histoire des Francs* où il raconte au livre VIII, ch. XXXIII :

« La ville de Lutèce avait toujours été préservée d'incendies et d'animaux nuisibles par la protection d'un Dieu auquel on avait fait hommage de certaines figures, enfouies dans un lieu sacré. Malheureusement un beau jour, en creusant un égout, un maladroit renversa ces saintes images. C'est alors que Dieu irrité lança les rats sur la Gaule et que l'incendie vint bientôt s'y ajouter. »

J'imagine cette bonne ville de Paris sous Clovis ou Childebert, accrochée aux trois îles de la Seine comme à son berceau ; les empereurs romains indolents ont reculé devant les invasions et, si Attila ne vint pas à Paris, c'est, dit la légende, grâce à une bergère de Nanterre, ville peu connue à cette époque mais où les habitants vivent heureux puisque l'empereur Julien vante déjà le climat de Lutèce, ses eaux, ses vignobles, ses figuiers et, par-dessus tout, les mœurs austères de ses habitants en grande partie païens.

Une nuit, les rats descendus de la Normandie ont envahi les Arènes, la montagne Sainte-Geneviève et l'aqueduc d'Arcueil. Les soldats de garde ont vu, terrifiés, des milliers de rats gravir les vieux remparts gallo-romains et s'épandre dans la cité comme une marée pernicieuse. Le lendemain, tous les badauds traversent le Grand-Pont qui allait devenir plus tard le Pont-au-Change pour chercher des nouvelles plus précises à propos de ce fléau ou de cette peste ou de cette malédiction qui est tombée sur Lutèce et dont tout le monde parle.

Sur la rive gauche, des maisons de plaisance, des caves et des greniers sont pillés impunément. Quelques

chats circulent dans Paris comme des animaux sacrés qui peuvent seuls chasser l'invasion grouillante. On a organisé des systèmes de pièges et de traquenards qui se révèlent insuffisants, on essaye la mort-aux-rats que les bateleurs vendent le dimanche matin. En 583, le désastre des rats fut encore accentué par une inondation de la Seine qui déborda dans la cité et envahit l'église Saint-Laurent. Ce fut alors une véritable épidémie ratière car, jusqu'à ce jour, les Lutéciens n'avaient pas constaté, comme ils le firent, la présence de ces bêtes innombrables que l'eau avait chassées des bas-fonds marécageux et qui montaient d'étage en étage vers les toits comme des bêtes grondantes de l'Apocalypse. À l'hôpital Saint-Christophe, les rats avaient envahi les chambres par centaines et les malades, effrayés, hurlaient dans la nuit au point que les hommes de guet durent intervenir.

Une légion de rats chassés de l'île était remontée vers Saint-Denis ; les écuries du quartier avaient été vidées et du côté des abattoirs, les ouvriers fuyaient devant le mal implacable. Sous les Carolingiens, la situation empire, les gens prient et ne peuvent résister au fléau de Dieu, les vols, les rapines, les exactions se multiplient tellement et se superposent aux ravages éhontés de la gent ratière que le capitulaire de 813 prescrit au comte chargé de surveiller l'administration de la cité de « punir d'une amende de quatre sous ceux des hommes du guet qui manqueraient à leur devoir ».

Le rat brun s'était rendu maître de la Gaule et son don de multiplication allait lui imposer de nouvelles

colonisations lointaines ; si bien que lorsque Guillaume le Conquérant rassembla ses 900 navires à l'embouchure de la Dive pour débarquer dans le Sussex, les rats ont déjà envahi l'Angleterre et des liaisons continentales s'effectuent par les bateaux qui circulent entre la France et la Grande-Bretagne. Les rats profitent des guerres épouvantables et désastreuses qui ensanglantent les deux pays et bientôt, non contents de ces territoires, les rats bruns soumettent l'Irlande à leur domination. Des milliers et des milliers de rats se réfugient dans les marais féconds de la verte Erin et la gent ratière irlandaise dédaigne les caves, les greniers, les granges et vit dans les marais où les grenouilles servent de pâture. Les rats affectionnent tout particulièrement cette chasse aventureuse et ce gibier excellent. Hélas, les troupes se multiplient et le ravitaillement diminue ; les grenouilles disparaissent peu à peu de l'Irlande et les rats habitués à cette aubaine quotidienne ne sont pas capables de reprendre les vieilles habitudes de leur race et, comme les peuples trop heureux qui ont goûté à trop d'abondance, ils se déciment et quittent l'Irlande où il ne reste plus que quelques rats très rares, maigres et chétifs.

En France, l'homme pourtant si soucieux et si industrieux lorsqu'il s'agit de sa sauvegarde et de la défense de sa nourriture n'a trouvé encore à cette date que de pauvres moyens de fortune. Pièges, chats, poison, chasseurs spécialisés furent incapables d'endiguer la marée montante. La gent ratière était un mal qu'on subissait comme on subit la maladie ou la guerre. Il allait falloir une nouvelle invasion

de rats pour chasser les rats bruns et les décimer, car les rats sont comme les hommes, ils ne peuvent être vaincus ou réduits que par les luttes fratricides. Aujourd'hui, la race du rat brun est complètement disparue ; on ne connaît même plus les caractéristiques physiologiques de cette bête nuisible qui descendit avec les Vandales vers les territoires de l'Europe occidentale. Aujourd'hui, le nom même du rat brun s'est évanoui comme s'évanouirent sous la pression des invasions et des guerres, les sauvages barbares, Goths, Ostrogoths, Wisigoths, Gépides qui étaient apparus dans nos pays comme l'avant-garde redoutable et malfaisante de ces hordes innombrables et prolifiques de bêtes carnassières qui allaient vivre dorénavant à côté de l'homme en l'exploitant et en le faisant travailler inconsciemment pour elles.